

Salman Rushdie, l'œil du pirate

Décryptage de la percutante photo du «New Yorker» qui exalte le retour de l'écrivain visé par une fatwa et rescapé d'un attentat jihadiste, commis l'été dernier.



Selfie de Salman Rushdie. (DR)

par [Luc Le Vaillant](#)

Libé, publié le 13 février 2023 à 11h00

Le revoilà ! Et bien vivant ! Le [New Yorker](#) publie le faire-part de renaissance de [Salman Rushdie après l'agression islamiste](#) subie en août dernier. Cet insupportable assaut à multiples coups de couteau lui a coûté un œil et l'usage d'une main. La splendide photo de Richard Burbridge qui illustre l'article de David Remnick exagère son argumentaire mais c'est pour la bonne cause. Elle dévalue l'idée convenue que l'on se faisait de la placidité souriante de l'écrivain de 75 ans et de son art du second degré. Il apparaît plus sarcastique que

débonnaire, plus féroce ment égrillard que tranquillement ironique. Il se propulse au-delà de cette décontraction fredonnante, très «dans la vie faut pas s'en faire» qu'on lui avait toujours connue malgré la fatwa prononcée par l'imam Khomeiny, voici exactement trente-quatre ans. Le théocrate ayant choisi un 14 février, jour de la Saint-Valentin, pour faire sa déclaration tueuse à tous les amoureux de la liberté d'expression.

Diab le d'homme

L'image satisfait les désirs de ceux qui, comme moi, aimeraient voir Rushdie en glorieux revanchard alors qu'il avoue peiner sacrément à se remettre d'aplomb. Devant l'objectif sans objectivité aucune, Rushdie le rescapé semble sortir tout droit de l'enfer, diable d'homme et vengeur versé dans le satanique, rictus mordant malgré la joue tailladée. C'est comme si Méphisto revenait fourcher le derrière des janissaires obscurantistes et briser menu leurs cimenterres fondamentalistes. Et c'est comme si, pour faire bon poids, le magnétique et maléfique mécréant allégé d'une vingtaine de kilos n'oubliait pas de noyer les grenouilles dans leurs tristes bénitiers et d'aller pourchasser les nouveaux effarouchés si perturbés par tout et rien.

Bandeau noir

Le choc vient de l'opacité du verre droit des lunettes de Rushdie, tant l'ophtalmologie paraît s'être arrêtée sur le bas côté de l'autoroute du progrès. Cela lui fait un bandeau noir de pirate montant à l'abordage. Cela l'inscrit dans le droit fil des sabreurs sans foi, ni loi quand il tente simplement de survivre à cette condamnation perpétuelle décrétée par l'Iran chiite. En arborant ce ténébreux cache-œil orphelin, Rushdie hisse le pavillon à tête de mort et tibias croisés. Pourtant, il s'est longtemps débrouillé pour ne pas s'enfermer dans un face-à-face neurasthénique avec sa finitude annoncée. Il a laissé au vestiaire métaphysique cette confrontation avec les crânes des «vanités» que l'on peignait au XVIIe siècle.

Excéder sa vie

Rushdie aurait aimé que [ses livres](#) excèdent sa vie et le dispensent des selfies impudiques qui peuvent vous valoir le Nobel de littérature, voyez Annie Ernaux. Dans 20 de ses 21 ouvrages, il a préféré le conte et la fable et n'a cédé qu'une fois à l'autobio, avec brio. Lui qui s'est toujours gardé de scruter son nombril a vu le réel lui fabriquer un destin qu'il va devoir mettre en mots à sa manière, s'il veut éviter que chacun en fasse récit à sa place. Mais pour cela il lui faudra retrouver l'inspiration. Pour l'heure, le trauma le laisse assis à son bureau, flottant dans le vide et n'arrivant à rien.

Autres lui-même

Ce tribut physique payé cher à un combat devenu le sien par la force des choses l'apparente à divers personnages au visage tranché de sombre. Voilà le jeune Alain Delon, filmé par Visconti, retour en Sicile sur les terres du Guépard, qui veut que rien ne change, quand, pour Rushdie, la fatwa a tout bouleversé. Voilà James Joyce et John Ford. Voilà un gilet jaune atteint par les flashballs mais aussi Jean-Marie Le Pen, qu'y faire ? Voilà Lauren Hutton, mais ce n'est que du cinéma, tant les femmes qui tapent dans l'œil sont rarement abîmées. Côté BD, voilà Barbe Rouge. Mais parions que Rushdie se préférerait moins sabreur des Caraïbes et plus arnaqueur branquignol à ras de bitume. Et qu'il aurait un faible pour Filochard, le Pied nickelé à demi aveuglé, qui fait équipe avec le très british Croquignol au nez pointu et avec le replet Ribouldingue, hirsute avec qui partir bourlinguer.

Voir les choses d'un bon œil

Refusant le pesant statut de victime, Rushdie n'a courbé l'échine que peu de temps. Après quelques hésitations, ce bon vivant a donné congé à ses officiers de sécurité et s'est appliqué à faire la nouba et à danser la salsa. S'interdire les plaisirs aurait tenu de la capitulation. Il a fait frissonner la café société de New York en imposant le risque de sa présence dans les lieux à la mode. Il tenait à en remonter à ceux qui, tels John Le Carré, Jimmy Carter, le prince Charles et tant d'autres trouillards, lui recommandaient respect, discrétion et effacement. Mieux, il a profité de l'aura qui nimbe ceux qui fricotent avec le danger, aventuriers et guerriers, pilotes de bolides et astronautes, mafieux et évadés, pour choper de l'énamourée qui se pâme pour les habitués du couloir de la mort. Cinq mariages en témoignent. L'enterrement attendra.